

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Jean Rumilly. - Un homme de l'an mille : Bernard de Menthon  
**Autor:** J. / Rumilly, Jean / Menthon, Bernard de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223783>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

traits et préférèrent regagner leur voiture en toute hâte.

Le pauvre favori eut d'ailleurs une fin tragique. Il aimait tant la princesse qu'il l'enserra certain jour beaucoup trop chaleureusement. Avertis par les cris de la dame étouffée, ses soixante domestiques durent, pour qu'elle eût la vie sauve, couper le serpent trop ardent en petits morceaux.

Jean Rumilly. — **Un homme de l'an mille:** Bernard de Menthon. — 1 vol. — Ed. Eug. Figuière, Paris.

Tous ceux qui ont visité l'hospice du Grand Saint-Bernard seront vivement intéressés par ce petit livre. En nous racontant la vie de Bernard de Menthon, l'auteur n'a pas voulu nous donner une biographie romancée. Il a tenu, avant tout, à faire œuvre de foi. Il le dit lui-même dans son chapitre « Une confession » : « C'est l'œuvre de foi d'un protestant élévant un saint de l'Eglise catholique bien au-dessus du niveau où l'ont placé ses apologistes naturels. »

Il faut lire ces pages, pleines de vie, pour voir se dégager peu à peu la grande figure de Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice et âme charitable, dont la physionomie se détache en traits lumineux sur le sombre moyen-âge.

J. des S.



### LA MÈRE

Roman inédit.

Le droit réel du propriétaire passait avant les exigences toutes morales de la solidarité. Le socialisme du maçon enrichi — ancien braillard d'assemblées grévistes devenu patron parcimonieux et autoritaire — s'arrêtait à l'ouverture étroite de sa bourse en vesse de cochon. Et c'est entre les mains, velues et tenaces, d'un tel personnage que se débattaient une femme malade et cinq gosses affamés.

— Oui, disait Jeanne, le Porchard a fait des siennes. D'abord, les poursuites, la saisie. Saisir quoi ? Il n'y avait pas même une chaise pour chacun. Mais qu'importe ?... Puis, comme on ne pouvait rien prendre, ordre de partir.

Pierre Dubois, qui avait écouté ce début avec un sourire amusé, un peu railleur, comme s'il assistait à une scène de comédie bien jouée, rectifia les derniers mots de Jeanne.

— Ordre de déguerpissement. C'est l'expression judiciaire... ou du moins, c'était l'expression autrefois... Je ne sais si cela a changé.

— Aussi jolie que la chose, cette expression, monsieur. Dans le cas, d'ailleurs, elle ne devait pas être de grand effet. La pauvre femme ne peut se mouvoir, et ces gens n'ont ni char ni voiture pour les transporter ailleurs.

Jeanne haussa les épaules, ajoutant :

— D'ailleurs, où iraient-ils ? A la rue, domicile des souffre-tout.

Froidement, Pierre Dubois renversa cette hypothèse. Ces malheureux n'avaient pas même le droit d'être sans logis.

— Domicile à la rue, dit-il, c'est du vagabondage. Et la loi punit le vagabond.

— Alors quoi, monsieur ?

Il eut un geste d'ignorance. La réponse satisfaisante et, surtout, objective, ne lui apparaissait pas. D'autre part, elle ne l'intéressait guère. Mais Jeanne n'était point de celles qu'on déroute par un silence ou une vague mimique. Elle insista.

— Vous ne savez pas, monsieur ? Eus non plus. C'est pourquoi ils sont restés chez Porchard.

— Ah ! ah ! fit Paul, ils ont eu gain de cause. Bravo !

— Attends un peu, mon ami. Je ne suis pas au bout. Avec un individu de la sorte, les pauvres n'auront jamais le dernier mot. Et vous ne devinerez non plus jamais ce qu'il a inventé.

— Dieu sait, murmura Mme Berger en joignant les mains dans un geste d'appréhension apitoyée. Paul dit :

— Il ne les a pourtant pas jetés sur la route.

— C'est tout comme. Le Porchard est venu hier matin et il a enlevé la porte et les fenêtres du logement. Le vent, la pluie, l'humidité, tout peut entrer... Et par ce temps-ci, vous pouvez juger l'agrément.

Comme pour illustrer le fait, une averse, soufflée en rafales par un coup de Joran, tambourinait contre les vitres où l'eau coulait à fils, tandis que, sur la route, de petits lacs se formaient avec les ornières pour fleuves et le fossé voisin pour océan.

— On t'a trompée, s'écria Mme Berger, c'est impossible.

— C'est exact. J'ai vu. J'en viens. La pauvre tremble de fièvre, et les enfants ont dressé devant l'entrée l'unique table pour remplacer la porte.

S'adressant plus directement à Pierre Dubois, elle demanda :

— Que dites-vous, maintenant de maître Porchard ?

Sans phrases, simplement, le banquier affirma :

— C'était son droit !

Jeanne ne s'attendait pas à semblable réponse. Stupéfaite, le souffle court, elle regardait son futur beau-père, avec, dans les yeux, une interrogation muette. Un tel sans sang-froid l'épouvantait presque. Elle crut à une plaisanterie, à une taquinerie familière. Le plaisir de contrarier un peu, de « faire monter à l'échelle ». Et elle cherchait, sur le visage du banquier, un vestige de malice, un furtif sourire, quelque chose qui le trahit. Mais rien. Pierre Dubois, impassible, ne pensait guère à s'égayer. Prévoyant, l'effet produit par son opinion brutale, il était prêt à la soutenir n'ayant point pour habitude d'adoucir les angles de ses convictions, même pour plaire à une jeune fille.

— Ce Porchard, répeta-t-il encore, a usé de son droit.

Le mot *droit* vibrat dans le gosier avec la dureté d'un croassement. — Droit !... Droit ! — évoquant l'image sévère d'une justice que nulle considération fraternelle n'adoucit et pour qui les contingences douloureuses et immémorées n'existent pas. Le glaive sans pitié.

— Comment, son droit ? fit-elle, en appuyant aussi sur le mot.

— Indiscutable... Propriétaire, il est maître de son immeuble du jour où ces gens ayant reçu l'ordre de déguerpir s'entêtent à y demeurer...

— Mais, monsieur, ils sont incapables de partir.

— C'est fâcheux, mais le droit de Porchard n'en est pas atteint.

— Et vous trouvez cela tout naturel ?

L'attaque était vive. Paul craignit pour Jeanne une réponse trop américaine. D'un joli mouvement, il s'approcha d'elle et lui prit la main, espérant l'apaiser par une caresse et la protéger par son geste, tandis que Mme Berger craintive, elle aussi, et détestant les discussions tendancieuses, intervenait doucement.

— Voyons, ma fille, tu t'excites.

Mais Pierre Dubois répondait, sans se fâcher.

— J'ignore si c'est naturel. Mais, dans tous les cas, ma chère petite, c'est régulier, très régulier.

Paul voulut, pour éviter une réplique peut-être regrettable adoucir légèrement ce verdict.

— Mon père exagère, sans doute, Jeanne.

Phrase malencontreuse. Pierre Dubois ne pouvait admettre cette atténuation, surtout venant d'un poète, d'un rêveur.

— Pas le moins du monde, affirma-t-il rudement, pas le moins du monde. Je dis ce qui est, rien de plus.

Debout, très à l'aise, sûr de la victoire, conscient de sa supériorité d'homme pratique, il souhaitait à la jeune fille, sans raillerie et, même, avec une bienveillance marquée. Assurément, Jeanne l'intéressait.

— Cependant, père, dit encore Paul, avouez que c'est inhumain, que c'est cruel.

— Tout ce que tu voudras. Ajoute même que ça manque de poésie. Pour toi, c'est trop vécu. Au pis aller, n'est-ce pas, ça ferait bien dans une nouvelle de Maupassant, mais ça ne te sourit

guère quand tu le rencontres dans la vie.

— L'humanitarie est passé de mode, vois-tu. L'idée que le monde échoit aux débonnaires est une vieille sornette qui a fait son temps. Les débonnaires crèvent de faim, mon ami, et tu as eu de la chance que j'ai songé à garnir à hûche, sans quoi...

fiance dans les aptitudes vitales de son fils.

Il eut un geste indiquant une bien minimale con-

— Alors, selon vous, monsieur, demanda Jeanne, pour réussir, il faut écraser le voisin.

— Eh ! non, ma fille, il ne le faut pas nécessairement; mais si c'est inévitable, tant pis. On suit son chemin en criant: gare ! armé de ses droits et des pouvoirs qu'ils attribuent. Rien n'empêche de crier très fort pour avertir le voisin, comme tu dis. Et c'est ce que Porchard a fait en actionnant, en saisisson, en envoyant ses paperasses — selon ton mot. — Il criait: gare ! gare ! j'arrive ! Tes braves gens ne se sont pas garés et, ma foi, il y a eu catastrophe.

(A suivre). — Prosper Meunier.

Bien répondu. — Un soir que Pierre, naturellement après une rentrée avec le vent dans les voiles, disait à sa femme dont la réception était moins que cordiale :

— On devrait faire des semelles de souliers avec les langues de femmes, cela nous ferait des semelles inusables.

— En ce cas, riposta sa femme, il faudrait faire des empeignes avec les gosiers des hommes, nous aurions alors des chaussures qui ne prendraient jamais l'eau.

Au Bourg. — Cette semaine, au Bourg-Ciné Sonoore, **Le Lieutenant Sans-Gêne**, avec Ramon Novarro. Un film splendide avec des spectacles militaires impressionnantes. Les merveilleux décors y sont un plaisir pour les yeux, tandis que les scènes militaires sont exaltantes et impressionnantes. Le chant est aussi attrayant dans ce film que les aventures, la vedette interprète, en effet, plusieurs charmantes chansons d'amour, et il se trouve dans le film de beaux chœurs et des trouvailles comiques. L'enregistrement est parfait. Un film qui plaira à tout le monde. Retenez vos places d'avance au 26.783.

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Maison renommée pour ses spécialités de**

**Charcuterie fine**  
et ses viandes fumées  
**Côtelettes - Palettes**  
**Jambonneaux**

*Par un fort débit, elle est à même de fournir en marchandise toujours fraîche*

**Boeuf - Veau**  
**Mouton**  
au plus bas prix du jour.

**BELL**